

Regards croisés? Sur un passé commun? Le doute persiste...

Une perspective scientifique intéressante

L'histoire de la colonisation belge au Congo connaît un regain d'intérêt, marqué par une production bibliographique relativement importante ces dernières années. Plus rares sont des approches du fait colonial par les disciplines des sciences humaines autres que l'histoire. Dans leur étude intitulée : *Regards croisés sur un passé commun : anciens colonisés et anciens coloniaux face à l'action belge au Congo* (In M. Sanchez-Mazas et L. Licata (Éds), *L'Autre : Regards psychosociaux*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2005, pp. 241-277), Laurent Licata et Olivier Klein l'abordent suivant une approche psychosociale de la mémoire collective. Y sont mis à contribution « des personnes directement impliquées dans l'entreprise coloniale, colonisateurs ou colonisés » (p. 242.) En fait, l'étude précitée se base sur les résultats d'une enquête réalisée auprès de ces deux catégories d'acteurs, transitant ainsi par la construction de l'Autre, les représentations du passé et les identités actuelles inéluctablement déterminées par le passé, ici la colonisation.

Se basant sur d'éminents auteurs, la perspective scientifique de Licata et Klein s'élève de ce que, en psychologie sociale, la mémoire collective articule représentations sociales et identités collectives. De là, le rapport à la mémoire collective est-il fonction des identités de groupe actuelles. En effet, d'une part « le passé est toujours, au moins en partie, socialement élaboré »; d'autre part « l'activité de remémoration prend toujours place dans un cadre social particulier, et les caractéristiques de ce cadre influencent tant le contenu du souvenir que la manière dont la remémoration a lieu » (p. 243.) Telle est le cadre scientifique qui servira de grille de lecture des résultats de l'enquête menée auprès des anciens colonisateurs et colonisés sur leur représentation du passé colonial belge au Congo : comment chacune des catégories visées mobilise sa mémoire collective puis, de là, redéfinit et justifie son identité positive actuelle? L'hypothèse qui semble guider Licata et Klein entend que la représentation des uns et des autres du passé commun qu'est la colonisation rend compte de leurs regards croisés à même l'altérité ou la construction de l'Autre. Le contexte global d'une telle hypothèse serait celui « du passage d'une idéologie pro à anticoloniale que l'on peut qualifier [...] de changement

des cadres sociaux de la mémoire » (p. 252) – contexte dicté à la fois par le système colonial fabricant des colonialistes et des colonisés (voir pp. 253-254) et par le caractère controversé de l'histoire de la colonisation belge au Congo.

La perspective scientifique des auteurs est intéressante au moins en ceci : dans la mesure où leur hypothèse de travail s'avérerait plausible, confirmée en cela par les résultats de l'enquête, l'approche psychosociale de la mémoire collective apporterait sans doute des lumières nouvelles aussi bien au travail de restitution historique du fait colonial (puisque la relecture du passé n'est jamais tout à fait innocente ou objective) qu'à l'effort d'exorcisme de l'aliénation coloniale. Encore faut-il que l'étude en question tienne ses promesses...

Mais encore...

À la lecture des résultats de l'enquête et de leur interprétation par nos auteurs, on ne peut manquer de remarquer un certain nombre de négligences, voire de véritables distorsions non questionnées.

D'abord les négligences. Elles sont de trois ordres quant à la perspective même de l'étude, à la méthodologie d'enquête sur le terrain et à la présentation des résultats.

1. La mémoire collective se trouve au cœur du dispositif scientifique des auteurs. Cependant, elle n'est prise en compte que du point de vue abondamment cité ou évoqué des auteurs connus. Le besoin de justification académique de l'approche adoptée est flagrant. L'ennui, c'est qu'une telle justification comporte un piège qu'il faut ici souligner : d'enfermer la recherche dans des catégories préétablies et dans la vérification des hypothèses méthodologiques; avec comme conséquence épistémologique un préjugé certain à l'endroit de la réalité, spécialement lorsqu'elle se montre indocile à rentrer dans le cadre ainsi prédéterminé. En effet, il eut été aisé pour Licata et Klein, sinon, de constater à côté de ce qu'en disent les auteurs connus, que dans l'espèce africaine et congolaise tout particulièrement, la mémoire collective avant l'indépendance ne se peut lire en bloc. La mémoire collective congolaise dans le cas de figure est à la fois immédiate : la période coloniale et ses subdivisions, et médiate : la période pré-coloniale et ses propres ères. Certes, leur perspective est la colonisation du Congo à l'époque léopoldienne; néanmoins, la place et le rôle accordés aux auteurs, fût-ce au nom de la démonstration scientifique, ne peut manquer de réduire la place et le rôle supposés des résultats de l'enquête. Que les auteurs cités ou évoqués

soient par ailleurs tous non congolais ne représente en soi aucun problème majeur; mais que des considérations théoriques surclassent, d'entrée de jeu, les faits supposés les vérifier, voilà qui peut biaiser l'interprétation des résultats de la recherche. Par exemple, l'occultation de la mémoire collective médiante prive nos auteurs des ressources importantes quant à la place et au rôle de l'oralité dans la transmission des événements rapportés par certains répondants (on y reviendra.) Enfin, si on ne peut reprocher à Licata et Klein de s'en tenir à l'illustration des fonctions psychosociales de la mémoire collective (voir p. 274), voici qu'ils effleurent à peine ce qu'il en est des manipulations de l'histoire, ici la colonisation léopoldienne, à des fins idéologiques et/ou politiques. Ce qui, faut-il le dire? nous laisse dans notre soif.

2. Sur la méthode d'enquête sur le terrain, les auteurs ne sont guère bavards – à peine un paragraphe, pages 256-257. Cela surprend, étant donné l'importance attendue de cette enquête, de ses résultats du moins, pour illustrer les fonctions psychosociales de la mémoire collective. Pourquoi ont été atteint deux fois plus d'hommes que de femmes? Nous n'en savons mais. Pas plus que sur le statut socioprofessionnel des répondants : un descendant d'Évolué (comme on disait à l'époque coloniale) a bien peu de chance de voir la colonisation sous le même jour qu'un descendant de paysan; de même un ancien administrateur colonial basé dans la capitale aura certainement un regard différent de celui d'un « broussard. » Bien plus, nous ignorons totalement de quelle région du Congo viennent les répondants congolais; il eut été intéressant par la suite de contraster la parole des ressortissants d'une région où fut récolté le caoutchouc, par exemple, avec la parole des ressortissants venant d'ailleurs. Bref, les auteurs se seront privé des éléments d'analyse qui auraient permis d'approfondir l'interprétation des résultats au-delà des seules possibilités qu'offre le logiciel Alceste, si intéressants soient-ils. De sorte qu'en plus de l'enfermement académique de la recherche, ils auront préjudicié une deuxième fois la réalité étudiée par enfermement dans la quincaillerie méthodologique.
3. Licata et Klein ne s'en cachent pas, les résultats qu'ils analysent ici sont structurés autour de quatre « énoncés exemplaires » : le développement matériel, l'exploitation, la pacification, les attitudes des Belges. On y trouve peu ou prou de témoignages vécus, sauf exceptionnellement la citation C7, h (p. 269.) Ceci indique sans doute que les faits rapportés l'ont majoritairement été eux-mêmes en amont de la présente recher-

che. Du coup, l'occultation de la place et du rôle de l'oralité se fait sentir comme une négligence méthodologique peu banale, comparativement à la place et au rôle accordés, sur la question centrale des abus, aux livres récemment publiés sur la colonisation belge au Congo. L'absence de toute prise en compte des vertus et des limites de l'oralité dans cette conjoncture, mais aussi le silence gardé sur les livres dont question, pour savoir si tous les répondants les ont tous lus et, donc, peuvent en parler en connaissance de cause, sont autant d'omissions qui ne laissent pas de soulever des interrogations légitimes et sur la situation de l'échantillon touché et sur la teneur des propos recueillis et, bien sûr, sur l'interprétation qu'on en fera.

Licata et Klein auraient-ils conservé en réserve par-devers eux des éléments qui font ici défaut? Espérons qu'ils en livreront la teneur intégrale dans un autre travail que celui-ci. En attendant, leur travail sous étude, justement, accuse de véritables distorsions. Notons-en les deux suivantes, concernant les résultats obtenus et l'interprétation de ces résultats.

1. Quant aux résultats obtenus, il est pour le moins surprenant que des quatre énoncés présentés comme exemplaires pour les besoins de l'analyse, une seule porte explicitement critique de la colonisation. On se serait attendu à davantage de critique de la colonisation par les anciens colonisés, par exemple dans l'énoncé 4 relative aux attitudes des Belges; rien n'y fait. Ne voilà-t-il pas que, en effet, « certains répondants congolais [...] tendent à abonder dans le sens d'une justification de la colonisation, y compris dans ses aspects les plus critiqués » (p. 265), à côté des voix congolaises explicitement critiques (voir C5, f, extraits pp. 265 et 266.) L'absence d'informations sur la situation des répondants et leurs rapports avec la colonisation à l'époque, mais aussi l'absence du questionnaire ne permettent pas au lecteur de juger du pourquoi de cette divergence de vue dans le groupe d'anciens colonisés.
2. Quant à l'interprétation des résultats, nos auteurs ne se posent pratiquement jamais la question de savoir pourquoi? Par exemple : pourquoi « globalement, cette analyse a révélé des tendances communes parmi les répondants de chacun des deux groupes » (p. 270)? Il eut été intéressant, en outre, de contraster le profil plutôt homogène des anciens colonisateurs avec le profil plus hétérogène des anciens colonisés dans leur représentation du passé colonial belge au Congo. Sans doute sommes-nous en face d'un passé commun aux deux groupes étudiés : la colonisation; mais leurs regards à son sujet ne sont « croisés » que fort partiellement. Parler de « dialogue des mémoi-

res » dans cette convergence des tendances et mieux, espérer une reconnaissance de l'Autre comme « voix de valeur égale » (p. 276) avoisinent l'abus de langage : la représentation de la colonisation par les anciens colonisés congolais, d'après l'étude de Laurent Licata et Olivier Klein, penche fortement dans le sens de la représentation de la même colonisation par les anciens colonisateurs! Il n'y aurait donc pas, globalement, passage d'une idéologie pro à anticoloniale. À moins que les caractéristiques du cadre social de la remémoration (ici la recherche de Licata et Klein, sujets belges, Université Libre de Bruxelles) n'ait influencé tant le contenu du souvenir que la manière dont la remémoration a eu lieu...

Bref

Si surprenante soit-elle, cette conclusion est bien celle qui s'impose. Dans leur texte, nos auteurs ont fait la part belle à tout autre qu'aux anciens colonisés congolais. Cela est vrai des auteurs cités ou évoqués par eux et dont aucun n'est congolais, comme cela est vrai de ce qui apparaît, en fin de texte, comme la véritable dédicace de leur recherche. En effet, sur ce dernier point, nos auteurs terminent leur étude par des considérations relatives au « groupe national belge », pour qui la représentation de la mémoire collective consisterait à « combler le vide correspondant à sa période coloniale » (pp. 276-277.) Qu'en est-il du groupe national congolais? Silence total. Faut-il inférer, dès lors, que les vraies motivations du texte mise en étude restent sinon inavouables, du moins inavouées? En tous les cas, loin de moi l'idée de tenir l'ensemble du texte étudié pour suspect. Toutefois, en dépit de l'intéressante perspective scientifique du début, force est de constater son caractère biaisé sur bien des points. Serait-ce dû à une insuffisance épistémologique manifeste ou bien à un alignement idéologique sous-terrain? Le doute, oui, persiste.

Par Lomomba Emongo Ph.D.